

AGEPSO



# L'expérience du corps

## Un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique

Sous la direction de Jacques Press



• EDITIONS IN PRESS •

L'expérience du corps :  
un dialogue psychanalytique  
sur la psychosomatique

ÉDITIONS IN PRESS  
74, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)

## La collection Perspectives Psychosomatiques

Cette collection a pour but d'établir un dialogue vivant avec des auteurs d'orientations diverses, dont les travaux permettent de manière directe ou indirecte d'approfondir la réflexion en psychosomatique. Chaque volume s'attachera à une étude approfondie d'un concept ou d'un domaine particulier envisagé de différents points de vue.

*Directeur de collection* : Jacques Press

*Comité de lecture du présent volume* : Gilles Gressot, Irène Nigolian, Christine Pillet, Jacques Press, Claire Rojas, Patricia Vadi Lathion.

### Déjà parus chez Georg Éditions

- Press J. (dir.), *Rêver, transformer, somatiser*, 2013.
- Press J. (dir.), *Corps culturel, corps malade*, 2014.

### Déjà parus chez Éditions In Press

- Press J., Nigolian I. (dir.), *Corps parlant, corps parlé, corps muet*, 2016.
- Press J., Nigolian I. (dir.), *Enfances : mémoire sans temps, corps orphelin*, 2018.
- Nigolian I. (dir.), *La psychosomatique dans tous ses états. Autour des travaux de Jacques Press*, 2020.

Tous droits réservés, traduction autorisée de l'édition anglaise publiée par Routledge, un membre du Taylor & Francis Group, *Experiencing the Body. A Psychoanalytic Dialogue on Psychosomatics, 1<sup>st</sup> Edition*, 2019 (ISBN : 9780367181574).

*L'EXPÉRIENCE DU CORPS :*  
*UN DIALOGUE PSYCHANALYTIQUE SUR LA PSYCHOSOMATIQUE.*  
ISBN : 978-2-84835-714-0

© 2021 ÉDITIONS IN PRESS, pour l'édition française.

*Illustration de couverture* : © *La tombe du plongeur*, fresque du Musée archéologique national de Paestum (Italie).

*Couverture* : Lorraine Desgardin

*Mise en pages* : Christian Millet

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

# L'expérience du corps : un dialogue psychanalytique sur la psychosomatique

Sous la direction de  
**Jacques Press**

Volume publié avec le soutien de l'association  
« Perspectives psychosomatiques »

Traduction de  
Experiencing the Body  
A Psychoanalytical Dialogue on Psychosomatics  
Routledge (2019)

Traduit de l'anglais par Christine Miqueu-Baz  
(À l'exception des textes de Bérengère de Senarclens, Jacques Press et Christian Seulin  
qui ont été écrits directement en français.)





Avant-propos.....	7
Introduction.....	9
JACQUES PRESS	

## **Section I. Deux cas cliniques**

Jasmine.....	23
MARINA PERRIS-MYTTAS	
Cate.....	39
FOTIS BOBOS	

## **SECTION II. Tableaux cliniques**

1. Dépression et psychosomatique.....	55
JACQUES PRESS, NICK TEMPLE, EVA SCHMID-GLOOR	
2. Le trauma et ses effets.....	73
FOTIS BOBOS, JÖRG FROMMER, BÉRENGÈRE DE SENARCLENS	
3. Patients somatiques et états-limites.....	93
BÉRENGÈRE DE SENARCLENS, CHRISTIAN SEULIN, MARINA PERRIS-MYTTAS	

## **SECTION III. Traitement**

4. Investigation psychosomatique et traitement.....	111
EVA SCHMID-GLOOR, JACQUES PRESS, CHRISTIAN SEULIN	
5. Transfert et contre-transfert.....	125
MARINA PERRIS-MYTTAS, EVA SCHMID-GLOOR, LUIGI SOLANO	

## **SECTION IV. Questions théoriques**

<b>6. Pulsions et affects</b> .....	145
MARINA PERRIS-MYTTAS, CHRISTIAN SEULIN, JÖRG FROMMER	
<b>7. Moi idéal, idéal du moi et surmoi</b> .....	163
BÉRENGÈRE DE SENARCLENS, NICK TEMPLE, FOTIS BOBOS	
<b>8. Symbolisation</b> .....	179
LUIGI SOLANO, FOTIS BOBOS, NICK TEMPLE	
<b>9. Mécanismes de défense et niveaux d'intégration</b> .....	201
LUIGI SOLANO, JÖRG FROMMER, JACQUES PRESS	
<b>Conclusion</b> .....	219
JACQUES PRESS	
<b>Les auteurs</b> .....	225
<b>Remerciements</b> .....	227

# Avant-propos

JORGE CANESTRI

Ce livre est le produit d'un projet émanant du groupe de travail sur la psychosomatique de la Fédération européenne de psychanalyse qui a entrepris son aventure en 2013. Les auteurs, membres de ce groupe, représentent six pays et diverses écoles de pensée. Ils ont développé une méthode de travail singulière et par conséquent un mode de fonctionnement original parfaitement reflété par la structure du livre. Chaque chapitre est effectivement écrit par trois experts en psychosomatique, dont un « observateur silencieux » qui reprend et interroge les propos implicites des écrits de ses collègues.

Les auteurs présentent leur travail comme étant « une aventure collective » marquée par une volonté d'échange et de réflexion sur leurs points divergents, ainsi que par une certaine capacité à « suspendre » leurs cadres théoriques afin de relier des points de vue discordants. Dans un sens, nous retrouvons dans cette démarche la philosophie du langage théorisée par Donald Davidson ou « principe de charité » implicite dans une bonne communication. Dans notre cas, ce principe permet aux théories générales d'interagir avec des théories plus spécifiques, ouvrant ainsi une nouvelle position épistémologique, mais ce principe ne doit pas être confondu avec une approche relativiste, comme le souligne Jacques Press dans la conclusion du livre.

Lors de la lecture de ce livre, et me sentant partie prenante de cette *aventure*, me revint à l'esprit une anecdote que Karl-Otto Apel mentionne au début de son livre *Die Logosauszeichnung der Menschlichen Sprache*. Il se souvient que sa réflexion portant sur l'activité linguistique des individus avait été inspirée par un commentaire



de Karl Popper. Après une conférence de Karl-Otto Apel, qui tentait de définir son projet d'une théorie pragmatique et transcendantale de la communication, Popper déclara qu'il ne fallait pas accorder autant d'importance à la communication, dans la mesure où c'est ce que nous partageons avec les animaux. Ce qui importe dans le langage humain, ce sont plutôt les propositions.

Apel écrit que le commentaire de Popper fait référence au paradigme classique caractérisant la philosophie du langage tel un fil rouge reliant Aristote au concept de référence sémantique chez Frege. Le paradigme classique ou relationnel est l'aspect sémantique-logique-référentiel du *logos*. De par sa vision globale de la tradition du *logos*, Apel affirme que la racine platonicienne du *logos* est dialogique (le *logos* en tant que langage et discours dans la conversation). Si le *logos* est objectivé, il prend le sens d'une proposition, c'est-à-dire d'une déclaration vraie ou fausse. Aristote reprend cette idée et introduit une distinction entre le *logos sémantikòs* et le *logos apofantikòs*. Le *logos* sémantique du langage doit être conçu au-delà de sa fonction représentative du langage pour en saisir la vérité. De ce point de vue, le *logos apofantikòs* est dépendant du *logos sémantikòs*, qui encourage l'usage du dialogue pour améliorer sa fonction de communication cohésive.

Je pense que ce point développé par Apel rejoint parfaitement la philosophie du projet du groupe de travail sur la psychosomatique et qu'il correspond aux critères du *dialeghestai* platonicien. Le projet et le livre répondent par ailleurs à la philosophie fondatrice de l'activité scientifique de la Fédération européenne de psychanalyse qui a pour objectif de relier des perspectives divergentes, de tolérer une suspension temporaire de cadres théoriques réciproques, de cultiver le dialogue, et de contribuer à enrichir le savoir. C'est pour toutes ces raisons et pour la qualité des résultats obtenus que je suis très heureux de promouvoir ce livre.

Jorge Canestri

*Président de la Fédération européenne de psychanalyse*

# Introduction

JACQUES PRESS

Ce livre est le produit de la réflexion collective menée depuis 2013 au sein de la *Working party on psychosomatics* de la Fédération européenne de psychanalyse. Il n'est donc pas sans intérêt de dire quelques mots sur la façon dont notre groupe s'est formé et sur son mode de fonctionnement. L'initiative est venue des trois participants suisses, Eva Schmid-Gloor, Bérengère de Senarclens et Jacques Press. Au fil des contacts pris s'est ainsi formé un groupe composé de neuf analystes issus de six sociétés et pays différents, groupe à première vue hétérogène. Ainsi, alors que certains d'entre nous avaient un parcours axé d'emblée sur la psychosomatique et le traitement des patients somatisants, d'autres s'intéressaient essentiellement aux états-limites et se sont trouvés confrontés aux problèmes posés par la présence ou l'apparition de maladies somatiques dans le cadre de cette pratique. Toutefois, cette hétérogénéité est aussi ce qui a contribué à la richesse et à l'ouverture de nos échanges. Elle nous a rassemblés autour de la conviction commune qu'il était temps de confronter les diverses approches théoriques dans le domaine psychosomatique.

Une question préalable se posait d'emblée : comment définit-on la psychosomatique ? Une première réponse, minimale, consiste à dire qu'elle se définit par son objet : traiter psychanalytiquement des patients souffrant de maladies somatiques. Mais on en vient évidemment à s'interroger sur les facteurs pouvant soit contribuer au développement de leurs maladies soit à l'inverse favoriser un meilleur équilibre psychosomatique, ce qui conduit à une définition plus vaste : la psychosomatique s'intéresse à l'équilibre psychosomatique de

l'individu, aux processus pouvant conduire à la maladie somatique et à un questionnement sur la valeur économique et/ou symbolique de celle-ci. Ces questions, laissées délibérément de côté par Freud, ont en revanche préoccupé de nombreux auteurs dès les origines de la psychanalyse : qu'on pense à Ferenczi, Groddeck, ou, à la génération suivante, Franz Alexander.

Par la suite, plusieurs écoles de pensée s'y sont intéressées, dont la recension dépasse largement les limites de cette introduction. Je me contenterai de quelques brèves et incomplètes remarques. En France, les travaux des auteurs de l'École psychosomatique de Paris (Pierre Marty, Michel Fain, Michel de M'Uzan et Christian David) ont eu un impact important et ont conduit Marty à proposer un modèle global du fonctionnement psychosomatique de l'être humain (Marty, 1976, 1980). Pour ces auteurs, et selon la formule célèbre de Michel de M'Uzan, le symptôme somatique est « bête », c'est-à-dire qu'il ne revêt aucune valeur symbolique. Cette ligne de réflexion a été poursuivie par la génération actuelle. Alors que Marilia Aisenstein et Claude Smadja reformulent la théorie de Marty dans le cadre de la dernière théorie freudienne des pulsions (Aisenstein, 2006, Smadja 2011). Christophe Dejours, s'appuyant sur les travaux de Jean Laplanche, a, quant à lui, développé l'idée qu'aurait fait défaut, chez les patients somatisants la nécessaire « subversion libidinale » du corps biologique par le corps érotique, une subversion normalement initiée par l'objet maternel, (Dejours, 2001). De mon côté, me fondant sur l'œuvre de Winnicott, j'ai émis l'hypothèse que la somatisation pourrait survenir en lieu et place d'un effondrement winnicottien (Press, 2016). À l'inverse, Joyce McDougall, influencée à la fois par Winnicott et par Lacan, développe les notions d'hystérie archaïque : pour elle, le symptôme somatique a bien un sens, mais il concerne la survie psychique et non la sexualité comme dans le cas de l'hystérie classique (McDougall, 1989, 1996).

Une série de travaux issus de l'École kleinienne formulent de manière beaucoup plus radicale l'hypothèse d'un symbolisme organique à l'opposé des thèses de l'École de Paris : la maladie somatique correspondrait à une projection dans le corps de fantasmes primitifs. Par la suite, des développements issus de la pensée de W. Bion sont venus complexifier ce point de vue (Bronstein, 2011, Lombardi, 2008, Magnenat (2016), Levy). En Italie, les travaux de la philosophe Wilma Bucci sur les différentes formes et les différents niveaux de

symbolisation ont exercé une grande influence (Bucci, 1997, Solano, 2010). Aux États-Unis, E. Wilson (Wilson, 1989) prenant pour point de départ les troubles du caractère, insiste le rôle d'un surmoi impitoyable, tandis que G. Taylor (Taylor, 2010) centre son travail sur la question de l'affect et du trauma. Bien que travaillant sur des bases conceptuelles très différentes et souvent opposées à celles de l'École parisienne, parviennent à des conclusions qui ne sont pas sans rapport avec les positions de celle-ci (Sloates, 2016, p. 1-52). Enfin, la psychosomatique allemande a une longue histoire qu'il serait trop long de résumer ici (Frommer, 2013). Qu'il me suffise de mentionner les travaux d'Alexander Mitscherlich dans les années suivant la seconde guerre mondiale. Selon son point de vue, la somatisation résulterait d'un « double refoulement » (« zweiphasige Verdrängung ») : du conscient à l'inconscient, et de l'inconscient au soma (Mitscherlich, 1966). Au cours des trente dernières années, la recherche psychosomatique en Allemagne s'est détournée de la psychanalyse, avec toutefois un regain d'intérêt récemment, comme en témoignent par exemple les travaux de Joachim Küchenhoff (Küchenhoff, 2012<sup>1</sup>).

Chacun de ces auteurs (ou chacune de ces écoles) a travaillé de manière indépendante et développé sa propre conceptualisation. Cet état de choses a abouti à la construction de véritables ghettos théoriques, formidables obstacles à un échange scientifique créatif. Certes, plusieurs livres ont rassemblé des travaux d'auteurs d'orientations différentes (Aisenstein & Aisemberg, 2010, Sloates, *op. cit.*). Néanmoins, ces ouvrages offrent pour l'essentiel une juxtaposition de points de vue divers. Partant de ce constat, nous nous sommes fixé un double but. Nous voulions, d'une part, mieux définir les points de convergence cachés derrière des théorisations métapsychologiques différentes, et de l'autre, mettre en évidence de manière plus claire les différences et divergences fondamentales. Il ne s'agit donc ni d'écrire une encyclopédie ni de donner une vision exhaustive des diverses théories existant dans notre champ, mais bien d'ouvrir un dialogue à travers les échanges qui se sont développés dans notre groupe.

De manière liée, nous avons dès le départ la volonté d'ancrer notre réflexion dans le travail clinique. C'est ce que nous avons entrepris

---

1. Je remercie Jörg Frommer pour les renseignements qu'il m'a fournis sur l'École allemande de psychosomatique.

dès nos toutes premières rencontres en nous présentant mutuellement des situations cliniques. Le fait de nous exposer nous-mêmes dans notre pratique quotidienne a contribué non seulement à créer des liens amicaux, à stimuler une dynamique d'échanges et d'interactions respectueuse de nos spécificités respectives, mais aussi à nous forger une identité de groupe. Cette base a en quelque sorte constitué le tissu vivant qui nous a permis d'avancer. Nous nous sommes ainsi rapidement rendu compte que, si nous avions des différences et des divergences sur la compréhension du matériel et sur le style d'intervention, nous avions néanmoins un terrain de discussion commun. En revanche, les divergences étaient beaucoup plus profondes dès qu'on touchait aux théories sous-jacentes de chacun.

Par ailleurs, il est à relever qu'un autre aspect a pris progressivement une place croissante dans nos échanges tout comme dans l'organisation de nos ateliers pendant les conférences annuelles de la Fédération Européenne de Psychanalyse. Je veux parler de l'attention portée aux modalités particulières du jeu transfert – contre-transfert dans ces situations. Initialement en effet, nos rencontres tout comme nos ateliers se déroulaient en deux temps. Dans le premier, nous examinions l'investigation d'un patient (ou d'une patiente), ce qui permettait de se faire une première idée sur ses modalités de fonctionnement et sur d'éventuelles zones de fragilité psychosomatique, ainsi que sur les premiers mouvements transférentiels et contre-transférentiels. Le deuxième temps quant à lui s'attachait à la discussion de séances récentes, qui reflétaient l'évolution de la relation thérapeutique et la façon dont les enjeux transféro-contre-transférentiels s'étaient développés. Mais il nous est rapidement apparu que ceux-ci nécessitaient une attention toute particulière, ce qui nous a conduits à introduire deux éléments nouveaux dans l'organisation de nos ateliers. Nous avons d'une part mis en place un troisième temps pendant lequel nous travaillons sur la façon dont des enjeux transféro-contre-transférentiels cachés se sont reflétés dans la dynamique du groupe. Par ailleurs, nous avons attribué à l'un des animateurs de l'atelier la position d'un « observateur silencieux » : celui-ci reste silencieux la plupart du temps et ne prend la parole qu'à certains moments clés, lorsqu'il s'agit alors de mettre en évidence des aspects significatifs de la dynamique en cours dans le groupe et la façon dont elle reflète des éléments importants du jeu transfert – contre-transfert.

Il n'est pas exagéré d'écrire que ces différents aspects – ancrage dans la clinique, volonté de clarification et de dialogue entre écoles de pensée différentes, attention portée au transfert et au contre-transfert – ont modelé ce volume. Tout d'abord, ils nous ont poussés à donner à ce volume une forme ternaire, écho de nos workshops et de nos échanges. Chaque chapitre est en effet constitué de trois parties. Deux auteurs présentent tout d'abord leur point de vue sur le thème en discussion. Puis un troisième intervenant, le commentateur, avatar de « l'observateur silencieux » de nos workshops, discute les points de vue précédemment exposés, les questionne éventuellement, et s'efforce de rendre compte des divergences et convergences tant apparentes qu'effectives. Le commentateur, apportant un regard tiers, met en perspective et si possible dans une lumière nouvelle les contributions des deux autres auteurs. Nous espérons qu'une telle manière de faire permette au lecteur de mieux saisir et d'approfondir à chaque fois les enjeux en cours.

Quelques questions centrales parcourent l'ensemble du livre : quelle est la spécificité des descriptions psychosomatiques ? Que pouvons-nous dire de la façon dont le cours des événements psychiques influence l'équilibre psychosomatique ? Défendons-nous un point de vue psychosomatique moniste ou dualiste ? Et à un niveau plus directement clinique : comment comprenons-nous l'influence de l'objet et des aléas précoces des relations d'objet sur l'équilibre psychosomatique de chaque individu ? Nous avons choisi de ne pas discuter ces questions dans des chapitres spécifiques. Il nous a semblé que cette manière de faire avait un double avantage. Tout d'abord, elle éviterait d'entrer dans des discussions contradictoires terme à terme qui avaient peu de chance d'être productives. Nous espérons aussi que cette manière de faire permette au lecteur de se forger sa propre opinion au fil de sa lecture.

Notre ligne de réflexion nous a conduits à ouvrir notre livre par la présentation de deux situations cliniques qui en constituent la première partie et forment le point de départ des réflexions ultérieures. Entendons-nous bien : nous n'avons pas pour but d'écrire un livre de commentaires sur ces deux présentations. Celles-ci devraient plutôt fonctionner, tant pour les auteurs que pour le lecteur, comme un arrière-fond – plus ou moins explicite mais toujours actif – pour les développements ultérieurs et constituer une sorte de fil rouge, les sous-tendant et les reliant les uns aux autres.

Marina Perris-Myttas décrit le cas d'une patiente, Jasmine, dont le désir d'analyse apparaît trop univoque à son analyste dès les premiers entretiens et qui présente une première et bruyante manifestation somatique le jour où son analyse devrait commencer. Celle-ci ne fait que préfigurer, dans la suite de l'analyse, des éclosions somatiques de plus en plus inquiétantes qui poussent son analyste à ses limites. Le cas de la deuxième patiente, Cate, présenté par Fotis Bobos, est tout autre : quand elle vient consulter, sa patiente souffre déjà d'un cancer du sein et porte les stigmates d'une chimiothérapie. Néanmoins, et comme on le verra, elle n'en sollicite pas de manière moins intense le contre-transfert de son analyste. Ces deux patientes, souffrant de pathologies somatiques très différentes l'une de l'autre – maladies à caractère limité d'un côté, cancer de l'autre –, soulèvent maintes questions abordées au fil des chapitres qui suivent. En particulier, peut-on établir un lien entre le fonctionnement psychique de chacune d'elles et le type de somatisations qu'elles présentent ? Comme le lecteur le constatera, la réponse est loin d'être univoque.

À partir de cet ancrage clinique, il s'agissait de choisir les thèmes que nous voulions particulièrement développer. Là aussi, nous avons pris le parti d'aller de la clinique vers la théorie. C'est ainsi que la deuxième partie est consacrée aux tableaux cliniques classiquement décrits chez les patients somatisants, au premier rang desquels se trouvent les modalités dépressives discutées dans le chapitre 1. Je mets en question la valeur centrale qu'occupe la dépression essentielle dans la théorie psychosomatique de l'École de Paris. J'insiste en revanche sur l'importance des mouvements de fuite devant une menace d'effondrement au sens winnicottien du terme, tels qu'il les voit à l'œuvre par exemple dans le cas de Cate. Nick Temple, développant son propos tant à partir des présentations cliniques que de sa propre pratique, lie en revanche la dépression à une projection dans le corps d'un conflit inélaborable avec un objet interne. Ce contraste et les conséquences cliniques qu'il entraîne sont au cœur du commentaire d'Eva Schmid-Gloor.

Le chapitre 2 est consacré à la question du traumatisme et de ses effets. Fotis Bobos souligne l'action désorganisée de traumatismes précoces sur l'équilibre psychosomatique tels qu'ils apparaissent dans les deux présentations cliniques. Le moi se retrouverait coupé de ses sources pulsionnelles et n'aurait d'autre ressource que de s'alimenter

énergétiquement à la perception, ce qui expliquerait l'accrochage au perceptif souvent décrit chez les patients somatisants. De son côté, Jörg Frommer voit chez les patients somatisant un « trop d'excitation » couplé à un « pas assez » de symbolisation. Il insiste par ailleurs sur le rôle traumatogène de la maladie somatique elle-même, qu'il voit à l'œuvre dans le cas de Cate, ainsi que sur la nécessité pour l'analyste de tenir compte de cet aspect. Dans sa discussion, Bérengère de Senarclens met en évidence la différence entre les deux auteurs dans la compréhension de l'articulation entre facteurs traumatiques externes et internes. Elle fait par ailleurs remarquer que des deux contributions se dégage le fait que la somatisation puisse être l'occasion d'une demande d'aide porteuse d'une reprise psychique.

Le chapitre suivant confronte patients borderline et patients somatisants. Tout en soulignant leur proximité, Bérengère de Senarclens, tend à les distinguer et place les premiers du côté des aléas de l'analyté alors que les seconds se situeraient sur un versant plus proche de la mélancolie. Christian Seulin, quant à lui, se fondant sur les travaux de Bergeret, de Green et de Kernberg, envisage plutôt les maladies somatiques comme résultant de moments de fragilisation somatique sur un fond de fonctionnement borderline. Dans sa discussion, Marina Perris-Myttas poursuit la réflexion en opposant acting out dans la réalité externe et acting in dans le soma. Elle pose la question de la valeur potentiellement symbolique de ces actings. Enfin elle propose l'idée que la différence entre les deux groupes de patients pourrait être liée au statut de ce qu'elle nomme l'objet médiateur (« mediating object ») et à la différence de réaction à ses défaillances.

La troisième partie se centre sur les enjeux cliniques soulevés par la rencontre des patients somatisants. Dans le chapitre 4, « Investigation psychosomatique et modalités de traitement », Eva Schmid-Gloor part de son expérience avec les patients borderline et avec les somatisations rencontrées chez eux. Elle souligne le rôle central du contre-transfert et examine en détail sa place dans le traitement de Jasmine. Je revisite quant à moi la notion d'investigation psychosomatique qui joue un rôle si central dans la théorie de l'École parisienne, avant d'envisager les modalités de traitement. Les deux auteurs se démarquent de cette visée essentiellement diagnostique et placent au cœur de l'investigation psychosomatique les enjeux transféro-contre-transférentiels tels qu'ils se manifestent dès les premières rencontres et se développent dans la



suite du traitement. Dans son commentaire, Christian Seulin suggère d'envisager ces situations comme des situations limites de l'analyse à la suite de R. Roussillon et défend le point de vue que le choix d'un cadre est une décision hautement individuelle et au cas par cas.

Le chapitre 5, «Transfert et contre-transfert», approfondit cette ligne de réflexion. Marina Perris-Myttas souligne à son tour le rôle central du contre-transfert. Quant au transfert, il perd à son sens son opérativité dans le temps même où apparaît la somatisation, ce que l'auteure interprète comme un mouvement de dépsychisation de la pulsion, celle-ci retournant vers son origine somatique. Se fondant sur un exemple clinique issu de sa pratique, Eva Schmid-Gloor défend de son côté l'idée que «penser avec le corps» est un outil important du contre-transfert avec les patients somatisants, ceci faisant écho au fait que les symptômes somatiques représenteraient souvent une forme pré-verbale ou infra-verbale de communication. Dans son commentaire, Luigi Solano souligne que, sans être en contradiction l'une avec l'autre, les deux auteures envisagent le cours des événements à partir de deux pôles opposés : Marina met l'accent sur l'altération du fonctionnement psychique, sur un «speechless mind» («une psyché dépourvue de mots»), tandis qu'Eva se centre sur des formes sensorielles de communication renvoyant à un «communicating body» («un corps communicant»).

La dernière partie ressaisit certains enjeux théoriques essentiels en psychosomatique : la place des affects et le rôle accordé aux pulsions ; le rôle des instances idéales et leur possible relation aux processus de somatisation ; la nature et la fonction des processus de symbolisation ; et enfin la question de savoir s'il est suffisant en psychosomatique de raisonner en termes de mécanismes de défense ou si ne devons pas également envisager les processus d'intégration du moi et de leur éventuelle défaillance,

Dans le chapitre 6, «Pulsions et affects», Christian Seulin met en cause la valeur de la notion de pulsion de mort dans le domaine psychosomatique, alors que Marina Perris-Myttas, confrontant la notion d'éléments bêta développée par Bion à celle de pulsion, soutient que le concept de pulsion impliquant un ancrage dans le soma, revêt pour la compréhension des processus de somatisation une valeur heuristique que n'a pas la théorie bionienne. Les deux auteurs s'accordent donc sur l'importance du modèle pulsionnel. Dans sa discussion, Jörg Frommer

soutient que, si le concept de pulsion garde sa valeur métaphorique, il est dépassé comme notion biologique à valeur explicative.

Le chapitre 7 « Idéal et surmoi » oppose de manière particulièrement claire deux conceptions, défendues respectivement par Bérengère de Senarclens et Nick Temple, des notions d'idéal et de surmoi, ainsi que de leur place en psychosomatique. La maladie somatique pourrait-elle être le résultat d'une désintégration d'un moi soumis à des exigences idéales forcenées ? Ou résulte-t-elle de la poursuite dans le corps d'un conflit inélaborable avec un surmoi archaïque ? Le commentaire de Fotis Bobos souligne de manière intéressante les points de convergence détectables derrière ces théorisations opposées.

Dans le chapitre 8, « symbolisation », Luigi Solano, se fondant sur les travaux de Wilma Bucci, expose de manière détaillée sa conception des processus de symbolisation comme exprimant non seulement une demande de travail de la part du psychisme mais aussi une première forme de langage corporel, dépourvu initialement de valeur symbolique et en attente de mise en forme à travers le recours à l'objet. Fotis Bobos quant à lui part de la différenciation établie par R. Roussillon entre symbolisation primaire et symbolisation secondaire et langagière. Les deux auteurs fondent leur développement sur un examen détaillé du travail clinique avec Cate et Jasmine. Dans sa discussion, Nick Temple souligne les liens entre les développements des deux auteurs et émet l'hypothèse que des défenses contre des angoisses primitives pourraient interférer avec les processus qu'ils décrivent.

Le chapitre 9 « Mécanismes de défense ou défaut d'intégration » montre la spécificité de l'approche psychosomatique : elle nous oblige à penser la construction psychosomatique non seulement en termes de mécanismes de défense mais aussi en niveaux de fonctionnement de complexité croissante. Luigi Solano y montre que plus l'intégration est problématique, plus radicaux seront les mécanismes de défense mis en œuvre. De son côté, Jörg Frommer recourt à la sémiotique pour penser ces différents niveaux. Dans ma discussion, je questionne l'absence de la dimension économique – à mes yeux essentielle en psychosomatique – dans les développements de mes collègues.

Enfin, dans sa conclusion, Jacques Press tire les enseignements de l'aventure collective qu'a constituée la rédaction de ce livre.

Ne pas offrir de théorie toute faite mais mettre en regard et en discussion divers modes de pensée et divers cadres théoriques ; modifier,

par cette ouverture même notre manière de fonctionner sans pour autant renoncer à notre propre cadre de référence ; déboucher ainsi sur de nouveaux questionnements et parfois sur des chemins nouveaux : tel était notre projet, tel a été aussi notre parcours. C'est aussi ce que nous souhaitons au lecteur : que le dialogue à la base de ce livre élargisse son horizon et lui ouvre des voies nouvelles ; qu'il l'aide à se forger une théorie qui lui soit personnelle ; qu'il lui permette enfin de mieux appréhender la complexité des réflexions psychosomatiques et l'enrichissement qu'elles représentent non seulement pour un groupe restreint de spécialistes, mais aussi pour toute personne intéressée par la psychanalyse.

## RÉFÉRENCES

- Aisenstein M. (2006), "The indissociable unity of psyche and soma. A view from the Paris Psychosomatic School", *Int. J. Psychoanal.*, 87, 667-80.
- Aisenstein M. & Aisemberg E.R. (Eds) (2010), *Psychosomatics Today: a Psychoanalytical Perspective*, London, Karnac.
- Bucci W. (1997). *Psychoanalysis and Cognitive Science. A Multiple Code Theory*, New York, Guilford Press.
- Bronstein C. (2011), "On psychosomatics : the search for meaning", *Int. J. Psychoanal.*, 92, 173-95.
- Dejours C. (2001), *Le Corps d'abord*, Paris, Dunod.
- Fischbein J. E. (2011), "Psychosomatics: A current overview", *Int. J. Psychoanal.*, 92, 197-219.
- Lombardi R. (2008), "The body in the analytic session: focusing on the body – mind link", *Int. J. Psychoanal.*, 89, 89-120.
- MacDougall J. (1989), *Theatres of the Body : Psychoanalytic approach to psychosomatic illness*. London, Free Associations Books.
- MacDougall J. (1996), *The Many Faces of Eros: A Psychoanalytic Exploration of Human Sexuality*, New York, Norton.
- Magenat L. (2016), Psychosomatic breast and alexithymic breast : a Bionian psychosomatic perspective. *International Journal of Psychoanalysis*, 97, 41-63.
- Marty P. (1980), *L'Ordre psychosomatique* [The psychosomatic order]. Paris, Payot.
- Marty P. (1976), *Les Mouvements individuels de vie et de mort*, Paris, Payot.

- Mitscherlich A. (1966), *Die Krankheit als Konflikt*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag.
- Press J. (2016), “Metapsychological and clinical issues in psychosomatics research”, *Int. J. Psychoanal.*, 97, 89-113.
- Sloate P. L. (Ed) (2016), *From Soma to Symbol. Psychosomatic conditions and Transformative Experience*, London, Karnac.
- Smadja C. (2011), “Psychoanalytic psychosomatics”, *Int. J. Psychoanal.*, 92, 221-30.
- Solano L. (2010). “Some thoughts between body and mind in the light of Wilma Bucci’s multiple code theory”, *Int. J. Psychoanal.*, 91, 1445-64.
- Taylor G.J. (2010). Symbolism, symbolization, and trauma in psychosomatic theory, in Aisenstein, M. & Aisemberg, E.R. (Eds) (2010). *Psychosomatics Today: a Psychoanalytical Perspective*. London, Karnac.
- Von Uexküll Thure (Ed. [1995]), *Psychosomatische Medizin*. München, Urban & Fischer. (1997, *Psychosomatic Medicine*, München, Urban & Fischer.)
- Wilson C.P. (1989), “Family psychopathology”, in C.P. Wilson & I.L. Mintz (Eds), *Psychosomatic Symptoms: Psychodynamic Treatment of the Underlying Personality Disorder*. Northvale, NJ, Jason Aronson.



SECTION I

## Deux cas cliniques



# Jasmine

MARINA PERRIS-MYTTAS

## I

### Première consultation

Jasmine arrive quelques minutes en retard à sa première consultation. Elle est manifestement bousculée et je ressens chez elle une impatience qui va se dissiper rapidement. Elle s'installe confortablement et me parle avec aisance. Elle évoque d'emblée son «souhait» de poursuivre une analyse. «J'ai souvent le sentiment que je devrais être plus satisfaite de ma vie, alors qu'en fait j'ai souvent un sentiment de futilité et je me dis "à quoi bon?"». Je remarque qu'elle formule un «désir» d'analyse, non pas vraiment un «besoin».

Jasmine est une avocate accomplie d'une quarantaine d'années, intelligente et séduisante. Elle est mariée et considère sa relation conjugale «compliquée mais épanouissante». Elle a deux filles âgées de quatre et six ans et se sent heureuse dans son rôle de mère. Elle est elle-même la benjamine de quatre enfants, dont deux sœurs plus âgées et un frère ayant cinq ans de plus qu'elle. J'écoute les récits de son enfance dans une famille qu'elle présente comme «aimante et bienveillante». Son discours est cohérent. Elle est présente émotionnellement et réfléchie. Elle me parle longuement de son père et d'une complicité toute particulière qui «lui a toujours été chère». Je ne perçois aucun signe d'une souffrance ou d'un sentiment de triomphe résultant de la dissolution du complexe d'Œdipe. Elle est tout naturellement, semble-t-il «la prunelle des yeux» de son père.



Alors qu'elle parle d'elle et de son père, une pensée me vient et je me demande si leur « entente » n'est pas liée à un problème lié à « l'amour de la mère ». Je remarque également qu'elle parle comme si elle était fille unique. Lorsque je lui fais part de mon observation, elle prend soudainement un air perplexe et même troublé. Très vite cependant, comme si elle se reprenait, elle me parle de ses frères et sœurs. Tous trois sont bien plus âgés qu'elle. Elle me parle de leurs réussites et de leur parcours et elle ne rajoute rien, si ce n'est qu'elle comprend « qu'ils ne m'aiment pas beaucoup parce que je suis la préférée de mon père ». Puis, elle précise que c'est plus vrai pour ses sœurs que pour son frère.

Elle se met alors à me raconter comment son frère et elle se sont rapprochés à l'adolescence. Ils partageaient les mêmes idées politiques et fréquentaient les mêmes cercles d'amis. Nonobstant, il était parfois critique et agressif et ils se disputaient. Je commente sur le fait qu'ils « partageaient des choses », et elle réagit en me confirmant qu'ils partageaient effectivement des « blagues privées » en présence d'amis, et qu'elle ne savait jamais si cela lui plaisait ou la dérangeait, et surtout son frère.

Jasmine se considère comme sociable. Elle a bien réussi autant dans son parcours scolaire que dans sa vie professionnelle. Elle me dit qu'elle a eu une série de petits amis, mais la question de sa vie amoureuse demeure peu claire. Elle se marie à la fin de la vingtaine avec un homme dont elle était et est encore amoureuse, me dit-elle.

Je réalise alors que Jasmine parle librement et aisément, sans interruption. Durant cette première consultation, malgré des moments où je note des incohérences, une souffrance, ou des éléments troublants, je reste perplexe quant à la question qui ne cesse de me revenir : « Pourquoi cette femme réfléchie qui s'exprime avec aisance, a-t-elle besoin d'une analyse ? ».

Cette question me revient de nouveau à la fin de la première rencontre. Ce n'est que lors de la deuxième consultation que je commence à comprendre ma réaction. Vers la fin de l'entretien, alors que nous fixons la date notre prochaine rencontre, je ressens à nouveau cet empressement du tout début. Elle sort rapidement son agenda et accepte immédiatement le jour que je lui propose. Puis elle ralentit le rythme comme si elle reprenait son calme, me remercie et s'en va. Je la sens soulagée.

Le langage du corps, la maladie somatique, la clinique du corps... le corps est le sujet central au cœur de cet ouvrage sur lequel des psychanalystes de 6 pays nous offrent un nouvel éclairage. De leur échange naît une pluralité de perspectives sur la maladie somatique. L'originalité de ce livre est en effet double. Tout d'abord, l'ensemble des discussions entre auteurs s'ancre dans le travail clinique et prend pour point de départ les deux histoires de patients qui ouvrent le livre. Par ailleurs, chaque chapitre expose les points de vue de deux auteurs d'orientations différentes, suivis du commentaire d'un tiers, qui a pour tâche de faire ressortir les convergences et les divergences par-delà la diversité des langages théoriques.

L'ouvrage présente des discussions sur des questions théoriques majeures : la pulsion, les affects, le rôle du moi idéal et la fonction de symbolisation... Des cas de patients somatiques sont étudiés à la lumière des concepts de dépression et de trauma. Les questions essentielles relatives au traitement sont également explorées, notamment la recherche en psychosomatique, les diverses modalités thérapeutiques et la question du transfert et du contre-transfert.

Fruit des travaux d'un groupe de travail sur la psychosomatique réuni dans le cadre de la Fédération Européenne de Psychanalyse, ce livre unique en son genre s'adresse à tout clinicien intéressé par ce domaine controversé qui n'en reste pas moins fascinant.

Avec les contributions de :

Fotis Bobos, Jörg Frommer, Marina Perris-Myttas, Jacques Press, Eva Schmid-Gloor, Bérengère de Senarclens, Christian Seulin, Luigi Solano, Nick Temple

ISBN : 978-2-84835-714-0

20 € TTC - France

[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)



9 782848 357140

**AGEPSO**

ASSOCIATION GENEVOISE DE PSYCHOSOMATIQUE

• EDITIONS IN PRESS •